



ARDENNE & GAUME
ESPACES NATURELS EN WALLONIE



Heid des Gattes

Les nouvelles N°12: juin 2019



Le grand duc posé sur la falaise photographié par René Dumoulin

Sommaire de ce numéro 12 de juin 2019

Prochaines visites guidées

Pas de chance

Un accouplement de *Bombylius major*

Forêt ancienne

L'alisier torminal



La Heid des Gattes à 6h du matin le 31 mai photographiée par Malou Neycken

Prochaines visites guidées

Samedi 6 et dimanche 7 juillet: libellules, papillons, lézards,... c'est l'été au Goiveux

RV au pied du Goiveux, rue de la Heid 95 à 4920 Aywaille

Samedi 17 et dimanche 18 août: des mares du Fond de Kin au Thier Bosset

RV devant l'administration communale d'Aywaille, rue de la Heid 8 à 4920 Aywaille

(dans le cadre du PCDN et avec le concours du CRAmblève)

Samedi 14 et dimanche 15 septembre: les mares et la prairie à colchiques des Fossettes

RV sur le parking de la polyclinique du CHU à Aywaille
rue de Septroux 3 à 4920 Aywaille

Samedi 19 et dimanche 20 octobre: parfum de champignons et de fougères, parfum d'automne

RV à l'église de Sougné, rue du Passeur d'eau à 4920 Remouchamps



... pour cette abeille qui s'est fait surprendre par l'araignée-crabe (Thomisidae) *Misumena vatia* (CLERCK, 1757).

Cette espèce présente un mécanisme de camouflage nommé homochromie, qui lui permet d'adapter sa couleur à celle de son support.

Sa couleur de base est le blanc, celle de la guanine présente des cellules spécialisées - les guanocytes - situées sous le tégument, lui même relativement transparent.

Placée sur une fleur jaune, les informations visuelles entraînent rapidement - dans les 24 heures - la synthèse de pigments jaunes (kynurénine et 3-hydroxykynurénine) dans les cellules basales du tégument, juste sous la cuticule. Progressivement, ces pigments jaunes vont masquer la couleur blanche. Le changement complet est achevé en 10 à 25 jours.

Replacée sur une fleur blanche, l'araignée va dégrader, déplacer ou excréter ces pigments jaunes pour laisser réapparaître la guanine blanche sous-jacente en 6 jours environ. Voyez, pour comparaison, un morphe jaune de la même espèce pris en mai 2012 à peu près au même endroit mais sur ce qui fut, peu de jours auparavant, un pissenlit.

Notez que les araignées, au contraire des insectes, sont dépourvues de mélanine, leurs pigments principaux étant des ommochromes (comme la kynurénine) et des bilines. Beaucoup d'autres araignées présentent des phénomènes d'homochromie, mais les mécanismes et pigments impliqués sont variables.

L'homochromie et les autres mécanismes de camouflage sont parfois improprement appelés "mimétisme cryptique". Mais, outre que le mimétisme implique, par définition, l'imitation d'un modèle, ces deux types de phénomènes ont des origines évolutives très différentes.

L'intérêt principal de l'homochromie - dans ce cas - est de soustraire l'araignée à la vue de ses prédateurs. La camoufler aux yeux de ses proies n'est qu'un avantage secondaire, d'utilité discutée d'ailleurs car c'est surtout son immobilisme et sa rapidité d'attaque qui importent dans sa chasse à l'affût.

Bombylius major Christine Devillers et Serge Bertrand

femelle en haut, mâle en bas, d'abord en vol sur place puis posés sur une tige pendant quelques secondes



Forêt ancienne JM Darcis, C Devillers et S Bertrand



L'essentiel de la forêt au sein de la réserve est récente. Les photos d'époque en témoignent notamment pour le vallon du ruisseau à cascates (voir le tout récent P&R). Les murets de pierres sèches et les tas d'épierrement observés notamment dans le bois de la réserve initiale au dessus de la falaise native ou dans la montée vers le Goiveux révèlent bien le passé agricole de cet endroit. La forêt vers la Falize est pour l'essentiel formée sur les éboulis d'anciennes carrières artisanales comme la carrière inondée. Les alignement d'épineux trahissent d'anciennes haies agricoles dans la forêt de Trotinfosse.

Par convention, une forêt est dite ancienne si le site est forestier (exploité ou non) depuis 1850, date du minimum forestier (minimum de sol occupé par la forêt) en France et donc probablement en Belgique.

La seule forêt ancienne incluse dans la réserve est, à mon avis, la forêt derrière le terril.

La vaste population d'anémones des bois qui recouvre totalement le sol à la fin de l'hiver le démontre.

Les vastes populations de cette plante sont caractéristiques des forêts anciennes. Cette jolie espèce s'étend en effet lentement de façon végétative le long de ses rhizomes ou de manière sexuée par ses graines disséminées à faible distance par les fourmis.

Le sol des forêts anciennes contient moins d'azote et de phosphore que celui des forêts récentes. Par contre il contient bien plus de carbone. Le sol y est plus acide.

Cette partie peu explorée de notre réserve est donc essentielle car elle recèle la biodiversité exceptionnelle des forêts anciennes. Celle-ci est d'autant plus grande que la forêt a été peu exploitée. Cette biodiversité intéresse pour l'essentiel la litière et l'humus du sol avec d'innombrables espèces de bactéries, champignons, collembolles... peu accessibles à nos investigations de naturalistes amateurs. Les plantes, mousses, lichens, macromycètes (champignons macroscopiques), coléoptères saproxyliques méritent d'y être particulièrement observés. Parmi les insectes inféodés à ces milieux, il y a aussi beaucoup de syrphes notamment ceux de la tribu des Xylotini dans laquelle on trouve des espèces remarquables et très rares. Deux syrphes de cette tribu du genre *Temnostoma* ont notamment été observés dans la réserve. Ce sont des espèces sylvicoles qui apprécient les forêts âgées avec beaucoup de bois mort. Les larves se développent dans du bois pourri. Elles absorbent le bois mais se nourrissent uniquement des micro-organismes inclus. Le développement dure plusieurs années.

L'alisier torminal JM Darcis



L'alisier torminal est un arbre rare. Il peut vivre jusqu'à trois siècles. Vous le trouverez dans notre réserve par groupes de deux ou trois individus (ils drageonnent facilement) dispersés sur la falaise native. Il est thermophile. C'est là son exigence essentielle. Il a besoin de chaleur surtout à la bonne saison. Il supporte la mi-ombre mais se développe mal dans ces conditions. Il faut donc veiller à lui réserver une exposition suffisante (gestion!). Il est à la limite nord de sa zone de répartition. Il est donc soumis aux conditions de températures les plus froides que l'espèce puisse supporter. Avec le réchauffement climatique en cours, il étend son territoire vers le nord tandis que ses populations les plus méridionales déclinent. C'est donc les populations septentrionales comme celles de la Heid des Gattes avec leur génome adapté au froid qui vont permettre sa nécessaire migration vers le nord. Encore faut-il que ses graines trouvent pour germer des espaces naturels préservés bien exposés et pas trop éloignés. On comprend bien qu'un réseau suffisamment dense d'espaces naturels préservés est une condition sine qua non de la conservation de cette espèce. Il faut en effet que l'oiseau ou le mammifère qui consomme le fruit à la Heid des Gattes puisse déféquer la graine dans un site pas trop éloigné. Savez-vous que les graines d'alisier torminal sont fréquemment observées dans les cabinets de blaireaux? C'est dire l'importance de proposer un réseau écologique suffisant dans le schéma de développement territorial wallon (SDT) et de le connecter à celui des régions et pays voisins.

